

ABONNEMENT.

À QUEBEC :
12 mois, 10s.
6 " 5s.
3 " 2s-6d.
payable d'avance.

L'ORDRE SOCIAL.

ABONNEMENT.

À LA CAMPAGNE :
12 mois, 7s-6d.
outre les frais de
Poste.
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryancey*

BUREAU DE REDACTION,
No. 5, Rue des Jardins. }

QUEBEC, JEUDI, 22 AOUT, 1850.

{ BUREAU DE REDACTION
{ No. 5, Rue des Jardins.

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

Religion.—Discours sur la suite de la Religion. par Bossuet, (Suite).—**Littérature.**—Le lendemain de la victoire, par Ls. Veillot, (Fin).—**Morale.**—Simon de Nantua ou le Marchand Forain, (suite).—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c., &c.

RELIGION.

DISCOURS

sur

LA SUITE DE LA RELIGION.

PAR BOSSUET.

(Suite.)

V. Les temps du second temple.

De telles instructions firent un grand changement dans les mœurs des Israélites. Ils n'avaient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inouïs que Dieu faisait si souvent pour leur salut : les témoignages qu'ils avaient reçus leur suffisaient ; et leur incrédulité, non-seulement convaincue par l'événement, mais encore si souvent punis, les avait enfin rendu dociles.

C'est pourquoi, depuis ce temps, on ne les voit plus retourner à l'idolâtrie à laquelle ils étaient si étrangement portés. Ils s'étaient trop mal trouvés d'avoir rejeté le Dieu de leurs pères ; ils se souvenaient toujours de Nabuchodonosor et de leur ruine si souvent prédite dans toutes ses circonstances, et toutefois plus tôt arrivée qu'elle n'avait été crue. Ils n'étaient pas moins en admiration de leur rétablissement, fait contre toute apparence, dans le temps et par celui qui leur avait été marqué. Jamais ils ne voyaient le second temple sans se souvenir pourquoi le premier avait été renversé et comment celui-ci avait été rétabli : ainsi ils se confirmaient dans la loi de leurs Ecritures, auxquelles tout leur Etat rendait témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux prophètes. Ils s'étaient défaits tout ensemble de la pente qu'ils avaient à les croire et de celle qu'ils avaient à l'idolâtrie. Zacharie avait prédit par un même oracle que ces deux choses leur arriveraient. Sa prophétie eut un manifeste accomplissement. Les faux prophètes cessèrent sous le second temple : le peuple, rebuté de leurs tromperies, n'était plus en état de les écouter. Les vrais prophètes de Dieu étaient lus et relus sans cesse : il ne leur fallait point de commentaire, et les choses qui arrivaient tous les jours en exécution de leurs prophéties en étaient de jour fidèles interprètes.

En effet, tous leurs prophètes leur avaient promis une paix profonde. On lit encore avec joie la belle peinture que font Isaïe et Ezéchiel des bienheureux temps qui devaient suivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines sont réparées, les villes et les bourgades sont magnifiquement rebâties, le peuple est innombrable, les ennemis sont à bas ; l'abondance est dans les villes et dans la campagne ; on y voit la joie, le repos, et enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir son peuple dans une durable et parfaite tranquillité : ils en jouirent sous les rois de Perse. Tant que cet empire se soutint, les favorables décrets de Cyrus, qui en était le fondateur, assuraient le repos des Juifs. Quoiqu'ils aient été menacés de leur dernière ruine sous Assuérus, quel qu'il soit, Dieu, fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du roi, et tira une vengeance éclatante d'Amman leur ennemi. Hors de cette conjecture, qui passa si vite, ils furent toujours sans crainte. Instruits par leurs prophètes à obéir aux rois à qui Dieu les avait soumis, leur fidélité fut inviolable. Aussi furent-ils toujours doucement traités. A la faveur d'un tribut assez léger qu'ils payaient à leurs souverains, qui étaient plutôt leurs protecteurs que leurs maîtres, ils vivaient selon leurs propres lois : la puissance sacerdotale fut conservée en son entier ; les pontifes conduisaient le peuple ; le conseil public, établi premièrement par Moïse, avait toute son autorité, et ils exerçaient entre eux la puissance de vie et de mort sans que personne se mêlât de leur conduite. Les rois l'ordonnaient ainsi.

La ruine de l'empire des perses ne changea point leurs affaires. Alexandre respecta leur temple, admira leurs prophéties et augmenta leurs privilèges. Ils eurent un peu à souffrir sous ses premiers successeurs. Ptolémée, fils de Lagus, surprit Jérusalem, et en emmena en Égypte cent mille captifs ; mais il cessa bientôt de les haïr. Lui-même les fit citoyens d'Alexandrie capitale de son royaume, ou plutôt il leur confirma le droit qu'Alexandre leur y avait déjà donné ; et ne trouvant rien dans tout son Etat de plus fidèles que les Juifs, il en remplit ses armées et leur confia ses places les plus importantes. Si les Lagides les considérèrent, ils furent encore mieux traités des Séleucides. Nicator, chef de cette famille, les établit dans Antioche : et Antiochus le Dieu, son petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Asie Mineure, nous les avons vus se répandre dans toute la Grèce, y vivre selon leur loi, et y jouir des mêmes droits que les autres citoyens, comme ils faisaient dans Alexandrie et dans Antioche.

Cependant leur loi est tournée en grâce par les soins de Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte. L.